

The logo for IRS (Institut de la Recherche Scientifique) is located in the top left corner. It consists of the letters 'IRS' in a white, serif font, set against a solid orange square background.

Choucha - 270 ans

par Anar KARIMOV,  
*Ministre de la Culture de la République d'Azerbaïdjan*

# CHOUCHA: PHÉNOMÈNE DU KARABAKH

La ville azerbaïdjanaise de Choucha, autrefois capitale du khanat du Karabakh, célèbre son 270<sup>e</sup> anniversaire. Elle s'avère plutôt jeune parmi les villes azerbaïdjanaises, dans un contexte où certaines ont depuis longtemps dépassé deux, voire quatre mille ans. Les archives des événements qui se sont déroulés dans leurs murs, guerres et sièges, règnes de diverses dynasties, déclin et prospérités, comprennent des dizaines, des centaines de volumes étoffés. Néanmoins, la jeune Choucha est définitivement incluse dans la liste des villes importantes dans l'Histoire de l'Azerbaïdjan et, de plus, en termes de nombre de ses ressortissants de renommée internationale, elle devance bon nombre de ses sœurs plus âgées.

De nombreux noms vraiment stellaires sont inscrits dans l'histoire de Choucha : le chercheur et docteur **Mirza Muhammad Kuli Khakim**, le guerrier et philanthrope **Jafar Kuli khan Javanshir**, l'éducateur et éminente figure théâtrale **Badal bey Badalbekov**, l'architecte **Karbelai Safikhan du Karabakh**, le poète **Kasum bey Zakir**, les dramaturges **Najaf bey Vezirov** et **Abdurrahim bey Akhverdiyev**, le fondateur du roman historique azerbaïdjanais **Yusif Vezir Tchemenzeminli**, le philosophe et personnalité publique, l'un des principaux théoriciens de la République démocratique d'Azerbaïdjan indépendante, **Ahmed bey Agaoglu**, le théoricien de la musique **Agalar bey Aliverdibekov**, l'écrivain **Safarali bey Velibekov**, le planificateur de soins de santé au Karabakh, médecin et scientifique, **Abdul Kerim Mehmandarov**, le génie de la peinture monumentale orientale **Usta Gambar du Karabakh**, le successeur des traditions de Przhvalsky, le général **Riza Kuli Mirza Kadjar** (qui a eu les honneurs dans la recherche géographique dans la région de l'Amou-Daria), ou encore le héros de la défense de Port Arthur et des batailles de la Première Guerre mondiale, le général **Samad bey Sadykh bey oghlu Mehmandarov**. Admettez que pour une petite ville de province, qui ne comptait au début du XX<sup>e</sup> siècle que quarante-mille habitants, la liste est plus qu'impressionnante... Surtout si l'on considère que tous ne sont ici répertoriés. Une liste de chefs militaires, qui ont reçu des décorations pour leur talent et leur courage personnel, y compris la plus haute distinction militaire de la Russie impériale, l'Ordre de Saint-Georges et l'arme d'or équivalente, ne prendrait pas moins d'une page. Et il y a aussi des compositeurs et des théoriciens de la musique, des philosophes et des théologiens, des musiciens et des chanteurs dont les voix résonnaient dans le monde entier.

Autrement dit, en ce qui concerne la petite Choucha, on peut certainement parler d'un phénomène. Mais y a-t-il des raisons suffisantes pour en tirer une telle conclusion ?

**Panahali Khan**, instaurateur du Khanat du Karabakh, **a fondé Choucha en 1752**. Il a construit une nouvelle ville sur un plateau de haute montagne et l'a peuplée de personnes du Karabakh, des habitants de la région, au nord-ouest de l'Azerbaïdjan historique. Et, en plus de leurs biens personnels et leurs outils de travail, elles ont apporté avec elles une masse colossale de connaissances accumulées pendant des décennies.

D'une part, **cette région était l'un des plus anciens centres de la civilisation humaine, avec l'Afrique de l'Est et certaines régions du Moyen-Orient**. Cela s'est confirmé avec les prodigieuses découvertes faites par les archéologues dans la célèbre **grotte d'Azykh**, située à 14 kilomètres au nord-ouest de la ville de Fizouli, sur les rives de la rivière Gurutchay. L'archéologue azerbaïdjanais **Mammadali Husseynov**, qui a exploré la grotte d'Azykh pendant près d'un quart de siècle, notait : « *La culture des outils en pierre de rivière étudiée à Azykh est proche du complexe de la culture Olduvaï d'Afrique de l'Est. En même temps, il existe des caractéristiques distinctives dans la fabrication d'outils, ce qui a permis de nommer les outils trouvés dans les couches inférieures d'Azykh comme la culture Gurutchay. L'âge de la culture Gurutchay est supérieur à un million deux-cent mille ans.* »

D'autre part, il s'est avéré qu'il y avait une cachette dans la grotte, où étaient conservés des crânes d'ours, et **sur l'un d'eux, il y avait des encoches indiquant que, déjà en ces temps lointains, apparaissait la première idée de calcul**. Il est difficile d'estimer l'importance de cette découverte, qui témoigne d'une révolution dans la pensée humaine. Le chasseur inconnu qui a fait ces rainures avec une pierre tranchante n'est pas moins grand que le créateur de la cybernétique Norbert Wiener, ou Archimède, ou encore Lobatchevsky. Ayant inventé les éléments du compte, notre lointain ancêtre de la grotte d'Azykh est non seulement devenu le précurseur de l'émergence d'une science telle que les mathématiques, mais plus important encore, il a tenté pour la première fois de fixer ses pensées, de sauvegarder ses connaissances.

Les nombreux objets recueillis par Mammadali Husseynov lui ont permis d'émettre une hypothèse audacieuse selon laquelle l'activité de travail humain dans cette région a commencé, il y a deux millions d'années.

Construction d'une authentique école à Choucha (XIXe siècle), restaurée dans les années 1980 car dégradée pendant l'occupation arménienne.



Ainsi, il y avait tout lieu de classer le Karabakh comme l'une des patries historique de l'humanité.

Des siècles, des millénaires passent... L'histoire s'accélère lentement comme une locomotive de chemin de fer qui doit parcourir des milliers de kilomètres sans s'arrêter. Les habitants du Karabakh ont appris à construire des habitations, à faire paître le bétail et à cultiver la terre. Dans la seconde moitié du IVe millénaire avant J.-C., pendant l'âge du bronze, est apparue **la culture unique de Koura-Araz, reliant pour longtemps les habitants des parties centrale et orientale du Caucase du Sud, du Caucase du Nord-est, de l'Azerbaïdjan du Sud et de l'Anatolie orientale**. Cette longue période a été marquée dans l'histoire de la région par le rôle particulier du Karabakh, dont les riches réserves de minerai de cuivre, à une échelle assez importante, ont permis de développer une production métallurgique.

Autre fait intéressant : les résultats de recherches archéologiques au Karabakh nous permettent de parler d'une densité de population inhabituellement élevée aux IVe et IIIe millénaires avant J.-C. Des villages néo-

lithiques, qui comptaient 80 à 100 habitants, étaient situés à seulement 1,5 à 2 km les uns des autres.

Dans la seconde moitié du IIe millénaire au début du Ier millénaire avant J.-C. (l'âge du fer), des ennemis sont arrivés au Caucase. Équipés d'armes de fer conquérantes, des hordes d'envahisseurs ont balayé tout l'écoumène, laissant derrière eux un désert aride. L'enfance dorée de l'humanité touchait à sa fin, et cette fin est marquée par l'effondrement des royaumes méditerranéens, les guerres et les incursions, les villes et les villages brûlés, l'oubli de la culture et des traditions. Il semblerait que les vagues d'un tel cataclysme universel, que l'écrivain Robert Drews désigne *l'effondrement du bronze*, ne pouvait manquer d'atteindre le Karabakh. Mais là où les gens étaient impuissants, les montagnes aidaient. **Lorsque les envahisseurs urartéens ont tenté d'envahir le Nakhitchevan, le Zanguezour et le Karabakh, ils ont rencontré une résistance si décisive qu'ils ont oublié pendant longtemps le chemin de ces lieux**. Ainsi, les processus de civilisation dans le Caucase du Sud n'ont pas été interrompus. Et à une époque où l'obscurité et le chaos s'abattaient



À Choucha, les maisons de l'aristocratie azerbaïdjanaise ont été détruites pendant l'occupation arménienne.



sur les villes et les États (depuis peu florissants) de la Méditerranée, une nouvelle culture se développait, avec brio, sur la terre azerbaïdjanaise.

Déjà au III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., sur le territoire de l'Azerbaïdjan, commence le processus de formation de *proto-royaumes*, devenus les précurseurs de formations étatiques plus vastes, et même d'empires, dans l'orbite d'influence desquels le Karabakh est inévitablement tombé. **Au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., a été fondé Atropatena**, un État nommé communément d'après son fondateur, le satrape achéménide Atropat. Souverain sage et chef militaire prospère, il pouvait s'enorgueillir de ses héritiers, tellement ils ont élargi les frontières de l'État, jusqu'aux terres du Karabakh qui en ont partiellement fait partie. Mais il se trouve que **l'histoire de cette région s'est avérée beaucoup plus liée à la légendaire Albanie du Caucase**, fondée sur le territoire de l'actuelle République d'Azerbaïdjan aux V<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant J.-C. Le Karabakh est devenu partie intégrante de cet État existant depuis plus de mille ans. La noblesse du Karabakh était liée aux rois albanais par de forts liens vassaux, qui se manifestaient par des campagnes militaires conjointes, préservées par la pa-

renté avec les nobles royaux et renforcées grâce à une religion commune. De plus, la deuxième capitale de l'Albanie du Caucase (Barda) se trouvait sur leur terre. En un mot, cet État était à l'origine du peuple du Karabakh. Les plaines du Karabakh ont été traversées par des routes, des ponts ont été bâtis sur des rivières de montagne tumultueuses, des hameaux de maisons en pisé ont été transformés en villes, avec leurs adductions d'eaux souterraines, des fortifications et des miradors ont été érigés sur des cols stratégiques...

En 313, le roi albanais **Urnaïr a déclaré le christianisme religion d'État**. La construction de temples, de monastères et de chapelles a été lancée dans tout le pays. Beaucoup de ces édifices ont été conservés au Karabakh. L'Albanie avait sa propre langue écrite, les noms des traités de scientifiques et du clergé albanais sont connus. Malheureusement, une partie importante d'entre eux ont ensuite été détruits par le clergé arménien.

Au VIII<sup>e</sup> siècle, sous les assauts répétés des Arabes, l'Albanie du Caucase perd son indépendance, mais le **Karabakh reste sous la domination des princes albanais jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle**. La majorité de la population





*Maison-musée du chanteur d'opéra Bulbul à Choucha, dégradée pendant l'occupation arménienne et restaurée en 2021-2022. Au premier plan : buste du chanteur déboulonné par l'armée arménienne.*

s'est convertie à l'Islam, cependant beaucoup ont conservé leur foi. Si, dans la partie plate du pays contrôlée par les garnisons du califat, le Coran a rapidement supplanté la Bible, alors, haut dans les montagnes, la foi chrétienne a perduré jusqu'au XIXe siècle. Et, soit dit en passant, les dirigeants musulmans, tolérants, n'ont pas interféré.

Pendant la période de domination musulmane, ainsi qu'à l'ère du christianisme, le **Karabakh a continué d'être le centre des réalisations culturelles. Du IXe au XIIe siècle, la ville de Barda (au Karabakh) était le centre de la vie spirituelle des musulmans dans tout le Caucase du Sud.** Elle était considérée comme *la Bagdad* de la région. Des scientifiques et des poètes célèbres dans le monde musulman tels que Saïd ibn Amr Abu Usman al-Azdi al-Bardai, al-Hussein ibn-Sufan ibn Ishaq ibn Ibrahim Abu Ali al-Bardai, Makaiyu ibn Ahmad ibn Sadawayh al-Bardai, Abu Bakr Muhammad ibn Yahya Khalal al-Bardai et Saadin Sadallah al-Bardai sont originaires de Barda. On se souvient encore de leurs noms avec véhémence. La mosquée-cathédrale de Barda, selon des contemporains, se distinguait par

sa beauté extraordinaire. Et la richesse de la ville était légendaire dans tout l'Orient...

Une autre ville non moins célèbre du Karabakh était Beylagan (Baylakan). Étant au carrefour de routes commerciales, elle est devenue un important centre artisanal et d'échanges. **Après l'affaiblissement du rôle et de l'influence de Barda, c'est Beylagan qui est devenue la plus grande ville du Caucase.** Des fouilles archéologiques dans la ville d'Oren-kala (sur le site de la colonie de Beylagan) ont révélé des murs de forteresse, des avenues et des rues, des palais et des mosquées, des ateliers et des galeries marchandes.

Puis, est venue l'invasion mongole, dévastatrice. Beylagan, qui a offert une farouche résistance à l'ennemi, a été rayé de la surface de la terre. Fidèles à leur politique, les conquérants mongols ont tenté de détruire complètement les villes qui leur résistaient afin d'en effacer même le souvenir de la résistance. **Le Karabakh est alors tombé sous le règne des Ilkhanides, qui ont ensuite été remplacés par l'émir Timur et les Timurides.** À la suite de tous ces événements, l'ethnie turque a clairement prévalu dans la région. Dès la fin



*Maison-musée de Bulbul à Choucha : vue extérieure après sa reconstruction en 2021-2022.*

du XIIIe siècle, l'auteur du traité *Adja'ib ad-Dunya* (ndt : *Merveilles du monde*) rapportait qu'au moins 100 000 cavaliers turcs vivaient au Karabakh.

Au XVe siècle, le Karabakh faisait partie des États turcs-azerbaïdjanais de **Kara-Koyunlu et Ak-Koyunlu**. Dans l'un des manuscrits de l'ère Ak Koyunlu, un fait incroyable est mentionné : dans les montagnes du Karabakh, se cachait une communauté de Khurramites (descendants des participants au soulèvement populaire mené par Babek, qui a lutté contre l'invasion arabe au IXe siècle). Et, **depuis 1501, le sort du Karabakh était contrôlé par le descendant des cheikhs Ardabil du sud de l'Azerbaïdjan, fondateur d'une nouvelle dynastie, Shah Ismaïl Safavi**. Ce commandant intrépide, prenant le pseudonyme de Khataï, a écrit de merveilleuses gazelles et des poèmes qui sont devenus des classiques de la poésie azerbaïdjanaise et turque. Sous son règne, l'Azerbaïdjanais est devenu la langue de la cour et l'Azerbaïdjan est devenu le cœur et le fondement de l'État Safavide. Le Karabakh s'est transformé en un grand *beylerbek* (émirat de l'époque), avec pour centre névralgique la ville de Gandja, dirigé par le clan turc des Kadjars, les futurs chahs d'Iran. Les deux siècles suivants ont été marqués par une série de guerres entre les puissances Safavide et Ottomane, et au XVIIIe siècle, la région est devenue l'arène de l'activité militaire et politique de l'Empire Russe. Et voici venu le temps du brave guerrier **Panahali**

**bey, de la noble famille du Karabakh des Djavanshir**. Profitant de l'anarchie qui régnait en Azerbaïdjan, il a créé un khanat indépendant du Karabakh.

Il ne faut pas croire que, dans une longue série de siècles précédant la fondation de la capitale du Khanat du Karabakh, il n'y avait que des guerres et des incursions. Bien sûr, elles se sont également produites, mais la plupart du temps, elle était occupée par un travail créatif : les gens aménageaient des routes et édifiaient des villes, construisaient des huttes et des palais, plantaient des jardins et gardaient du bétail, écrivaient des poèmes et des traités scientifiques, tentaient de percer les secrets de la ciel et les entrailles de la Terre.

L'un des derniers poètes soufis du monde turc, Mir Hamza Seyid Nigari, a écrit ces quelque vers sur le Karabakh :

\*\*\*\*

*«Лучезарный, отрадный, сверкающий край,  
Если мир – это рай, то он краше, чем рай.  
Благодатный приют, величавый простор,  
Где колосья ведут, шелестя, разговор...»*

*« Contrée rayonnante, gratifiante, pétillante,  
Si le monde est paradisiaque, alors elle est plus belle que  
le paradis.*

*Abri béni, espace majestueux,  
Où les oreilles s'inspirent de bruissements, de conversa-  
tions... »* (ndlr : traduction de courtoisie)

*Bustes de personnalités de la culture azerbaïdjanaise natives de la ville de Choucha : du compositeur Uzeyir Hajibeyov, de la poétesse Natavan et du chanteur Bulbul. Extraites et mises en vente par des Arméniens, elles ont été achetées par l'Azerbaïdjan dans un pays tiers, et ont retrouvé leur place immédiatement après la libération de Choucha.*



Un terrain aussi fertile n'attendait qu'un appel pour donner une riche moisson de nouveaux talents. Et pour la première fois à Choucha, il a retenti des lèvres de **Molla Panah Vaguif, poète et homme d'État**. La langue de Vaguif est proche du style des légendes des achougs et est compréhensible pour le peuple : la poésie est affranchie des symboles mystiques. C'était un poète novateur. Chacun se retrouvait dans ce qu'il écrivait. Ses poèmes se calquaient les uns les autres et étaient mémorisés.

En parlant de Vaguif, il est nécessaire de mentionner une autre personne, sans laquelle il n'aurait jamais reçu de telles conditions de créativité. Il s'agit de **Ibrahim Khalil, Khan du Karabakh**. Impressionné par le talent et l'éducation de Vaguif, il l'avait nommé son vizir et est devenu son ami et son mécène.

La petite-fille du khan Ibrahim Khalil, la poétesse **Khourchidbanou Natavan**, a un rôle tout aussi im-

portant dans l'émergence du phénomène Choucha. **Sa maison était l'un des centres de la vie culturelle de la ville.** Les membres du cercle littéraire et musical qu'elle dirigeait, **Medjlisi-uns**, s'y réunissaient : les principaux sujets de conversation étaient la littérature, la poésie et la musique. Les meilleurs chanteurs folkloriques, les *khanende*, étaient invités aux réunions de Natavan, sur sa recommandation, les chanteurs et les musiciens qui les accompagnaient avaient accès à d'autres riches maisons de Choucha. **Ces soirées chez Natavan sont devenues une impulsion pour le perfectionnement professionnel des musiciens azerbaïdjanais et ont jeté les bases de la démocratisation de la vie musicale et de l'émergence des concerts de mugham.** Un art que l'UNESCO a déclaré comme l'un des chefs-d'œuvre du patrimoine culturel oral et immatériel de l'humanité, sur proposition de l'Azerbaïdjan.



Buste du XVIII<sup>e</sup> siècle de M. P. Vagif, célèbre poète azerbaïdjanais originaire de Choucha. Dégradé par les Arméniens et restauré par l'Azerbaïdjan en 2022.



À Choucha, la **Medjlisi-faramuchan** (*Cercle des oubliés*) et la **Société des musiciens**, dirigée par le savant, musicologue et poète, **Mir Mohsun Navvab**, jouissaient également d'un grand prestige. Il a écrit le célèbre traité *Vuzuhul-argam* (*Explication des nombres*), qui traite des caractéristiques de la science musicale orientale, formule les règles d'exécution et les conditions de perception de la musique.

De plus, à l'initiative d'un connaisseur de musique orientale classique, **Harrat Gulu**, un **cercle a été organisé dans la ville, qui peut à juste titre être qualifiée comme une des premières écoles vocales**. Parmi les élèves de ce cercle, se trouvait le chanteur légendaire Gadji Gusi. Non moins célèbre était **Jabbar Garyagdy**. Les mughams qu'il interprétait sont devenus une véritable émotion pour les amateurs de chant. Les experts qui ont entendu chanter Jabbar ont affirmé que sa voix était plus puissante que celle de Caruso et que sa gamme était de deux octaves et de-

mie. Le chanteur bien connu **Seyid Chouchinsky**, que Jabbar appelait « *la perle de la musique orientale* », est considéré comme un disciple de Navvab et Jabbar Garyagdy. Seyid Chouchinsky a transmis ses compétences à un autre natif de Choucha, **Khan**





Fontaine (source) de la poétesse Natavan après sa restauration en 2022.



**Chouchinsky**, un merveilleux chanteur et auteur de nombreuses chansons, devenues populaires.

Déjà au XIXe siècle, on commençait à parler de Choucha comme centre de la culture musicale d'Azerbaïdjan. Ce n'était pas inopiné, mais juste une constatation, un fait. Le poète Samad Vurgun écrivait : « *Presque tous les chanteurs et musiciens célèbres d'Azerbaïdjan sont originaires de Choucha. Pas étonnant que Choucha soit appelée le berceau de la musique et de la poésie.* » **Quatre-vingt-quinze poètes, vingt-deux musicologues, trente-huit chanteurs khanende, douze calligraphes, cinq astronomes et dix-huit architectes ont vécu et travaillé à Choucha.** C'est à Choucha, en 1901, qu'a eu lieu **le premier concert oriental**, grâce aux efforts de passionnés et de philanthropes qui l'ont soutenu. En fait, ce fut le premier festival de musique orientale réunissant des représentants de nombreux pays du Proche- et du Moyen-Orient.

En effet, **Choucha était un véritable royaume de la musique, et c'était un miracle au sens plein du terme. La musique et les chansons y résonnaient partout.** Un colporteur d'eau chantait, un berger jouait une mélodie sur une flûte en roseau en rassemblant son troupeau, et des enfants échangeaient des vers en s'amusant dans la rue. Chaque habitant de Choucha

jouait d'un instrument. Il était possible de les réunir en quelques minutes. Bien sûr, pas un seul événement n'avait lieu sans musique. Les invités étaient accueillis et accompagnés au son de la musique, tout comme l'étaient les soirées, les conversations dans les salons de thé, les mariages et réceptions solennelles, sans oublier les compétitions sportives ou les courses de chevaux. Ce n'est pas un hasard si le poète Sergeï Yesenin a écrit dans une de ses lettres « *S'il ne chante pas, alors il n'est pas de Choucha.* »

Le XXe siècle fut tout aussi productif pour Choucha. Le 22 juin 1897 (année de la mort de Khourchidbanou Natavan), un homme, dont l'art vocal a glorifié l'Azerbaïdjan dans le monde entier, est né à Choucha. Il s'appelait **Murtuza Mashadi Rza oglu Mammadov**. Il a commencé son activité à l'âge de douze ans. À treize ans, il est devenu le chanteur le plus célèbre. Les gens l'ont surnommé **Bulbul (Rossignol)**. **Il était un tout nouveau type de chanteur qui combinait style national et technique vocale internationale.** Le patriarche du théâtre dramatique russe, **Konstantin Stanislavsky**, ayant entendu la performance de Bulbul au 1er concours de chant de toute l'Union en 1933, a écrit au chanteur : « *Quand un talent brillant et lumineux se conjugue à une compétence mature, qu'est-ce qui pour-*

*Maison-musée d'Uzeyir Hadjibeyli, coryphée de la musique azerbaïdjanaise. Endommagée pendant l'occupation et restaurée en 2022.*



*rait être mieux, plus séduisant et plus fort ! Vous chantez comme un rossignol, et chanter est pour vous une nécessité vitale. Vous ne pouvez pas arrêter de chanter. »*

Mais la voix de Bulbul n'était pas seule, elle rejoignait l'envoûtant chœur qui résonnait à Choucha : le fondateur de l'opéra dans le monde musulman, **Uzeyir Hajibeyov**, dont la plume talentueuse appartient à des œuvres aussi marquantes que **Leyli et Majnun** et **Koroglu**, est aussi chair de la chair de la Choucha musicale. Son opérette **Arshin Mal Alan**, écrite en 1913, a été jouée dans cent-quatre-vingt-sept théâtres de soixante-seize pays. Uzeyir Hajibeyov est également l'un des fondateurs du Conservatoire d'État d'Azerbaïdjan.

Les compositeurs et chefs d'orchestre **Zulfugar Abdul-Husseyin oglu Hajibeyov** et **Niyazi**, le créateur de mughams symphoniques qui sonnent désormais dans toutes les salles de concert du monde **Fikret Amirov**, le brillant théoricien de la musique et auteur d'opéras et d'opérettes, de cantates et de symphonies, **Ashraf Jalal oglu Abbasov**, le merveilleux professeur et talentueux chef d'orchestre **Suleyman Aleskerov**, tous étaient originaires de Choucha. Un autre natif de Choucha, dont la popularité peut être enviée par les stars de la pop les plus brillantes, est **Rashid Majid oglu Behbutov**. Il a chanté sur la scène de l'opéra et d'opérettes, a joué dans des films, a fait de nombreuses tournées en Union soviétique et s'est produit en concert

dans des dizaines de pays. Possédant un ténor unique, Behbutov pouvait se permettre les parties vocales les plus complexes.

Depuis de nombreuses années, Choucha offre au monde musical des talents. Des dizaines de chanteurs d'opéra et de pop, des musiciens, des chefs d'orchestre, des compositeurs considèrent cette ville extraordinaire comme leur patrie. C'est donc en toute logique qu'en 1989, elle est devenue le lieu du 1er Festival International de Folklore Kharybulbul. Et déjà, le troisième festival (organisé en 1991) réunissait des artistes de vingt-cinq pays. Hélas, très vite, des événements tragiques se sont succédé, interrompant pour longtemps la vie musicale et culturelle et la vie normale, non seulement à Choucha, mais aussi dans tout le Karabakh. **Le 8 mai 1992, Choucha était prise d'assaut par des formations militaires arméniennes.** Les habitants ont dû fuir sous le feu des mitrailleuses. Chargés de baluchons et de valises, enfants dans les bras, les habitants se sont précipités hors de la ville vers leur destinée de réfugiés...

Après avoir expulsé les propriétaires légitimes, les occupants ont commencé à s'installer dans la ville. Cela consistait en une destruction absolue de toute preuve qu'il s'agissait d'une ville azerbaïdjanaise. La tâche était difficile, voire presque impossible, compte tenu que Choucha a été fondée par un khan azerbaïdjanais et que





*Festival international de musique Kharybulbul à Choucha. Avant l'occupation, il se tenait chaque année, en 2021 la tradition d'organiser ce festival a repris le dessus.*

les Azerbaïdjanais l'ont construite. Mais les envahisseurs arméniens ont entrepris cette mise en œuvre avec enthousiasme et obtenu des *résultats* notables durant les trente années d'occupation. Les dégâts qu'ils ont causés sont si importants que l'évaluation de leur ampleur est toujours en cours. Même les résultats préliminaires font frémir. **Près de trois cents monuments histo-**

**riques, culturels et religieux, trois douzaines de bibliothèques, dix-sept clubs, deux cinémas, huit centres culturels et huit musées ont été détruits.**

Les maisons de Natavan, Bulbul et Uzeyir Hajibeyov ont été démolies. Leurs statues, qui se trouvaient sur la place centrale, ont été déboulonnées et le mausolée de Vaguif a été pillé. Tout cela a été fait par ceux qui aiment se présenter comme les héritiers de la soi-disant plus ancienne culture du monde.

Pendant les années d'occupation, pas un seul projet à grande échelle n'a été mis en œuvre dans la ville, pas une seule maison n'a été construite, pas un seul arbre n'a été planté, pas même un mètre d'asphalte n'a été appliqué. Au lieu de cela, les occupants se sont livrés à des pillages, qui, sans exagération, ont été organisés à grande échelle. Choucha était en train de mourir. Si l'occupation avait duré dix ans de plus, grâce aux efforts de ses hôtes temporaires, il n'en resterait que des ruines... Et une inscription sur la carte d'une ville nommée Choucha, autrefois prospère.







Le résultat de la deuxième guerre du Karabakh en 2020, qui est devenue une réponse aux provocations armées incessantes de l'Arménie, a été **la libération du Karabakh et de l'est du Zanguezour**. Après plusieurs jours de batailles sanglantes, les envahisseurs ont été expulsés de la ville de Panahali Khan. Choucha a retrouvé une vie paisible. Et l'une des étapes importantes a été **la décision du président azerbaïdjanais, Ilham Aliyev, de donner à Choucha le statut de capitale culturelle du pays**. Des festivals et des concours, des conférences et des réunions y sont déjà organisés, dont le principal est le festival de musique Kharybulbul aujourd'hui relancé. Ce dernier (le cinquième du genre) s'est tenu en mai 2022, réunissant des représentants de neuf pays.

Il ne fait aucun doute que dans peu de temps, on parlera à nouveau de Choucha comme d'un phénomène musical d'Orient. Son potentiel est loin d'être épuisé... Les personnes qui ont continué à se considérer comme des habitants de Choucha pendant leurs années d'exil retourneront dans la ville. Et, grâce à leurs talents qu'ils ont prouvés à maintes reprises, les habitants de cette ville phénoménale ont toujours fait face. Par conséquent, nous pouvons nous attendre à de nouvelles œuvres musicales, à de nou-

velles belles voix et à des œuvres brillantes de poètes et d'écrivains. Choucha aura toujours son mot à dire.

La jeune Choucha est définitivement incluse dans la liste des villes importantes pour l'Histoire de l'Azerbaïdjan, et par ailleurs, en termes de nombre de personnalités de renommée mondiale, elle devance bon nombre de *ses sœurs aînées*... Choucha était un véritable royaume de la musique, c'était un miracle dans tous les sens du terme. La musique et les chansons y résonnaient partout. ✨

